

ABONNEMENTS : BELGIQUE : Un an 5 francs.
ETRANGER : Un an 8 francs.

La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.
Les articles anonymes ne sont pas insérés.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont 2 exemplaires nous seront envoyés.

Directeur : Alfred LANCE. Tél. 3443
Rédacteur en Chef : Julien FLAMENT

Adresser toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, Liège
Bureaux à Bruxelles : RUE DES COTEAUX, 299

ANNONCES : ON TRAITE A FORFAIT.
La ligne (en chronique, 2^e et 3^e pages), 50 centimes. En échos, 3 fr.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Défense de reproduire les articles sans citer la source.

Tribune Libre

LA FAILLITE DE L'ENTHOUSIASME

Très amicalement à Julien Flament.

L'autre soir, comme je pérégrinais solitairement par les boulevards du centre, à Bruxelles, je rencontrai un mien ex-ami, que je n'avais plus vu depuis des temps immémoriaux.

Il avait fait très chaud pendant la journée et la soirée était superbe. Une molle langueur flottait dans l'air. Aussi, les indigènes de la capitale ne se faisaient-ils pas faute d'envahir les cafés et de se désaltérer outreancièrement. Nous fîmes comme eux...

Après les salamalesques d'usage, nous fûmes bientôt installés à la terrasse du Métropole, devant deux pompeux Polish-Kirsch, cependant que l'orchestre, derrière nous, attaquait les flons-flons d'une valse viennoise.

Ce fut là, dans la béatitude de ce soir de mai, que mon ami me fit sa confession. Il me tint à peu près ce discours :

— Vois-tu, mon cher, tu as devant toi un désabusé, un malheureux qui ne croit plus à rien, surtout plus aux beaux sentiments dans l'âme humaine. Tu te rappelles l'enthousiasme, l'emballé, l'idéaliste aux rêves d'or, nuancés d'azur, que j'étais, à l'époque lointaine où tu me connus. Tu te rappelles certainement l'engouement où me jetaient ces grands mots de Liberté, de Vérité, d'Humanité ; j'étais prêt à tout sacrifier pour une idée — pour l'idée ! Infidèle aux coteries politiques, que je considérais comme un sanctuaire où, seules, avaient accès l'honnêteté et l'intégrité, je mis à leur disposition la fougue de mes vingt ans. Hélas ! J'eus vite ouvert les yeux sur ces politiciens dont les principes s'arrêtaient à leur porte-monnaie et qui nous considéraient, nous qu'ils payaient uniquement de bonnes paroles et de discours aussi creux que flandriens, comme des tremplins, bons, tout au plus, à les rapprocher davantage de l'assiette au beurre. Je m'occupais aussi de littérature, je collaborais activement à de nombreux journaux ou revues. J'attaquais les mensonges, l'hypocrisie, la mesquinerie, la bassesse, et je défendais la liberté, l'indépendance. Dérision !... C'est curieux comme on se fait des ennemis quand on combat la médiocrité et la veulerie ! Ecris, dans un journal, que l'étrouéisme d'esprit ne t'inspire que du mépris, ils seront légion ceux qui se croiront visés personnellement et n'auront plus, pour toi, que les sentiments de la tigresse à qui on vient d'enlever ses petits.

Outre cela, tu verras tes amis, tes camarades, ceux sur qui tu fondais les plus légitimes espoirs, t'abandonner lâchement, renier cette belle jeunesse qui faisait leur force, abdiquer leur fière indépendance d'homme libre pour

chercher un protecteur puissant, prendre un patron, et comme un lierre obscur qui circonvoient un tronc d'érable, l'écorce, grimper par ruse au lieu de s'élever par force.

Et ne penses-tu pas que cette universelle médiocrité déteignant sur nous, il soit tout naturel que, nous aussi, nous venions à dire : « Tous, auteurs de nous, sont incapables d'un acte qui établisse leur personnalité ; tous se laissent mener par les événements, s'inclinent devant les obstacles, au lieu de les attaquer et de les surmonter ; tous sont ainsi, soyons-le également ! »

Mon ami se tut et un grand silence tomba.

Je réfléchissais... Dans mon for intérieur, je devais reconnaître qu'il n'avait pas tort, mais je n'aurais, certes, voulu en convenir.

N'est-il pas vrai que la jeunesse actuelle traverse une crise, une crise d'incertitude ? N'est-il pas vrai que lorsqu'on parle d'enthousiasme de nos jours, on vous considère comme un revenant d'un autre âge ?

A quoi donc est dû cet état de choses ? Tout d'abord, les jeunes gens d'aujourd'hui sont devenus « terriblement pratiques », comme disait l'autre. L'idéalisme de nos grands-pères a fait place au matérialisme moderne. On ne consentait plus à défendre une idée qu'après avoir bien pesé ce que cette défense pourrait rapporter. Les difficultés de la vie et le culte grandissant du Veau d'Or sont causes de cet esprit. On a enlevé ses privilèges à la noblesse, c'était bien ; mais les accorder à la ploutocratie, c'est pire ! En notre siècle, sois-dit égalitaire, on honore plus un riche imbécile qu'un génie pauvre. Etrange aberration !

Un second motif s'oppose ensuite à l'esprit : c'est la force d'inertie opposée aux jeunes enthousiasmes, c'est le sou-

rire méprisant, le haussement d'épaules dont on accueille les entreprises généreuses.

Concevez une action hardie, qui sorte un peu de l'ordinaire de la vie, qui nécessite de l'audace et de l'esprit d'initiative, on vous traitera d'écervelé, de jeune fou, de cerveau brûlé ; on vous reprochera d'attenter à la quiétude publique et on ne parlera de rien moins que de vous enfermer dans un asile de tout repos pour réfléchir mûrement aux conséquences de vos dangereuses utopies.

Je conçois que de telles perspectives soient faites pour décourager les meilleures volontés.

Et pourtant, non, il ne le faut pas ! Il ne faut pas nous laisser envelopper par l'atmosphère de nullité qui flotte autour de nous. Chaque homme a, dans sa vie, un idéal, et il doit tout faire pour l'atteindre. Les critiques, les moqueries, les attaques sournoises, les rancunes mesquines ne doivent point avoir prise sur lui.

...On n'abdique pas l'honneur d'être une cible,

déclare Cyrano. Malgré tout, il faut aller de l'avant : le succès est au bout ! C'est l'enthousiasme qui « bouta les Anglais hors de France », du temps de Jeanne d'Arc ; c'est l'enthousiasme qui fit voler aux frontières les patriotes de 92 et refouler les hordes germaniques ; c'est l'enthousiasme qui nous libéra, en 1830, du joug de l'Orange ! Ah ! Oui ! Malgré tout, l'enthousiasme nous fait faire de grandes et belles choses.

L'écrivain, lui aussi, doit avoir au cœur ce chaud enthousiasme juvénile. Il ne doit pas se courber devant les ris et les sarcasmes, mais marcher, haut et fier, conscient de son indépendance. Combien n'en ai-je point connu, de ces littérateurs, dont les débuts furent contrariés de toutes façons, qui voyaient se dresser autour d'eux le mur d'airain de l'indifférence ou de l'hostilité sournoise...

Ils ont persévéré et ils sont parvenus à forcer l'attention.

L'enthousiasme est comme un brasier ; placez-y un extincteur : bien loin d'éteindre les flammes, il sera consumé par elle.

Si j'ai écrit tout ceci, c'est à l'usage des modérés, des pacifiques, des conservateurs que tout brusque changement épouvante : ce sont les fervents du « middelmate », comme dit Edmond Picard.

Hélas ! Middelmate veut dire juste milieu, mais il signifie aussi, paraît-il, médiocrité ! C'est également pour réveiller la foi en l'avenir au cœur de nombre de jeunes écrivains, qui feront de grandes et belles choses, s'ils sont soutenus, et que je vois autour de moi, désarmés, découragés et prêts à l'inaction.

Pas de faiblesse, morbleu ! Danton disait : De l'audace, encore de l'audace, toujours de l'audace... J'ajouterais : et l'Avenir et la Gloire sont à nous !

René FOUCAULT.



M. de Meeus, nommé député mardi soir, a fait parvenir mercredi son désistement.

(Les Journaux.)

Ainsi donc, Monsieur, nommé député par le jeu des événements, vous avez démissionné le lendemain.

Et pourtant la Chambre vous avait mesuré, contrôlé, vérifié et finalement validé ; vous étiez député au même titre que tant d'autres et subitement vous n'en voulez plus.

Qu'est-ce qui vous prend ? Quelle gêne s'est emparée de vous, quel raisonnement intérieur et subtil a pu dominer votre esprit et quels arguments avez-vous opposés à votre orgueil ?

Car vous y teniez auparavant, et cette place de suppléant dont vous vous étiez contenté n'était en réalité qu'un pis-aller ; et voilà maintenant que les circonstances elles-mêmes s'occupent de vous encourager, de vous pousser, vous refusez de marcher.

Faites attention, Monsieur, la vie n'a pas l'habitude des gestes généreux et le hasard n'accorde pas deux fois ses faveurs.

Vous n'aurez peut-être plus jamais une telle occasion de montrer ce que vous savez faire et nous-mêmes — et c'est ce qui me fâche — nous ne saurons jamais ce que vous aviez dans le ventre.

Peut-être eussiez-vous été le digne rival de Monseigneur Keesen, de M. Hoyois ou de M. Hubert, peut-être aussi auriez-vous eu l'éloquence amère d'un Woeste, celle d'un Vandervelde ou d'un Hymans.

Mais votre bouche est close à jamais pour nous, car nous ne pouvons espérer que vous brigueriez de nouveau un jour les suffrages d'une Chambre qui vous reçut et à qui vous fîtes l'affront de ne pas accepter.

Car, pensez-y, Monsieur, c'est une injure rare que vous avez lancée à ces Messieurs, et si vous avez droit à l'amitié de M. Ramackers qui vous remplace, les autres, ceux que vous avez dédaignés, porteront peut-être sur vous les pires jugements.

Au fait, qui sait, M. Ramackers lui-même, que vous jetez tout cru dans la ménagerie, vous en voudra peut-être plus tard, tout autant que les fauves dont vous avez eu peur.

TEDDY.



Les journaux parisiens nous ont annoncé tout récemment la mort d'une jeune artiste dont le nom, voici quelques années, souleva le monde pensant, à tort ou à raison. Mlle Paz Ferrer, qui vient de succéder à Sannois, près de Fontainebleau, au moment qu'Alphonse XIII en était l'hôte, fut, en effet, la fille du célèbre agitateur espagnol.

La Belgique libérale a pris, au mouvement Ferreriste, une part trop grande pour avoir oublié de quelle stupeur l'Europe intellectuelle fut frappée lorsqu'elle apprit la négligence coupable avec laquelle un enfant couronné plaçait, entre un homme et la liberté de penser, la sanglante image de la Mort.

Des cris hostiles au jeune prince, sans doute irresponsable, fusèrent des métropoles et des provinces ; des manifestations à la fois grandioses et pacifiques se déroulèrent, des cris de vengeance montèrent sous le ciel impassible, et puis... le temps passa... ce fut l'oubli.

L'affaire Ferrer, comme l'héroïne du poète : Etait de ce monde où les plus belles choses Connaissent le pire destin.

Et voilà que Paz, la brune et serpentine actrice, à qui le succès parfois avait souri, rejoindait au gouffre toutes ces choses devenues néant.

Il y a dans la mort d'une jeune fille tant d'espérance brisée, tant de grâce ravie, tant de surprise aussi de la voir, si jeune, disparaître que je ne sais, pour moi, rien de plus poignant.

Les vieux partent au terme de leur âge, inéluctablement. Les adultes sont guettés par la maladie et l'accident, nous y comptons presque. Un enfant tout petit fait soupirer et, songeant à la vie, nous disons : « Il l'échappe belle ! » Mais une jeune fille ! A peine a-t-elle découvert le monde, à peine a-t-elle pénétré la conscience, à peine a-t-elle deviné l'amour !...

Elle porte des édifices de projets ; en son âme, fraîche éclosion fleurissent les juvéniles ambitions : ses yeux promènent sur la vie des reflets d'étonnements et son corps mince, souple roseau qui s'offre et se refuse, garde dans ses flancs purs tout l'amour de demain. Elle est déjà la femme mais elle est encore l'Ange.

Et voici que sous le trait mal sans respect, ce qui fut charme, grâce, candeur, s'éteint. Encore un souffle... il n'est plus rien. La Mort vaut tous les pardons.

Et pourtant, petite Paz, j'avais tressé pour votre couronne mortuaire, non point l'amical ou l'indifférente union des lys pâles et des roses éteintes, mais les sombres fleurs de ma rancune indépendante. Un monde de souvenirs révoltés pleurait en moi.

Je songeais. Je songeais à ce soir de Bruxelles, en 1909, où les hordes exaspérées d'une jeunesse enthousiaste et lyrique, hurlaient à la libre-pensée. On arrachait les volets aux devantures des maisons espagnoles, et l'on remontaient en foule plus grosse vers les ambassades hautes. Moi, j'allais d'un pas méditatif, avec, aux oreilles, comme le crachement des balles du peloton qui, dans l'ombre lointaine, exécutait votre père.

J'allais... quand, sur la façade du théâtre de l'Alcazar Royal mes yeux effarés lurent en lettres gigantesques, cette affiche :

Prochainement

LE RUISSEAU.

Mlle PAZ FERRER.

Je lus cela.

Sans doute étiez-vous moins coupable que le mercanti malhonnête qui avait offert en pâture au printemps de votre orgueil l'appât du lourd cachet ?

Il y a à prendre pour toutes les bassesses. Moi, pourtant, je vous en voulais. Je pensais que plus haut que l'honnêteté bourgeoise conventionnelle, il y a la probité morale, au dessus des castes et des consciences, et, isolé dans la rue tumultueuse qui criait : « Vive la victime ! A l'assassin ! Vengeance ! »... Je sentis monter à mes cils deux larmes de honte... pour vous...

Mais puisque vous n'êtes plus, petite Paz Ferrer, paix à vos cendres ! C'est le passé qui meurt.

Louis JIHÉL.

LES QUATRE VENTS...

A MONSIEUR...

Il est vrai ! Monsieur, vous m'avez fourni un sujet de chronique, un sujet que je n'ai pas même effleuré. Vous m'avez dit : « Madame Girouette, parlez nous donc de ces ossements que l'on a déterrés, sous la vieille tour Saint-Pholien... »

Il est vrai... j'aurais pu m'apitoyer sur ce démenagement posthume, et plaindre les paroissiens qui croyaient, sous les dalles du temple, dormir de l'éternel repos. Je pourrais, discrètement, insinuer que la crémation nous débarrasserait de ces funèbres trouvailles. Ou, tel Hamlet, interroger ces faces grimaçantes, flûter sur ces tibias quelque lugubre cantilène...

J'aime assez la paix du crépuscule, et la nuit ne me fait pas peur. Mais le soleil de juin resplendit dans le ciel libre enfin, une odeur de foin coupé, de lilas épanoui enlève les heures calmes du soir. La bas, les prés jaunissent, les fruits se nouent, les genêts flamboyent d'un suprême éclat avant de se flétrir... Et vous me demandez de parler de la mort !

Gloire ardente des midis incendiant l'horizon ; rayons empourprés du couchant ; clartés sereines des belles nuits, tout est lumière, tout est vie, tout est amour. Tout doit vivre et resplendir dans nos âmes : scintillement de l'esprit, flamme paisible du savoir, lueur divine de la bonté. Il y a trop à faire en nous, autour de nous ; il y a trop de faiblesses à redresser, trop d'espoirs à réaliser, trop de combats à livrer avant la fin du jour !

Lorsque l'ombre s'étendra sur le jour terrassé, nous pourrions, pensant au sommeil, disposer sur nos pieds les plis de notre robe. Si nous voulons dormir sur la montagne, qu'importe les sentiers de la vallée et ne nous arrêtons pas sur les tombes.

GIROUETTE.

Les Commentaires

Tous les bons camélots d'été sont revenus place Saint-Lambert avec leur marchandise qui ne se renouvelle que tous les cinq ans. Nous avons ainsi vu dans notre vie trois ou quatre réapparitions du « cri de la belle mère », du singe grimpeur, du petit téléphone de poche et du canif américain avec les trente-deux manières de s'en servir.

Parmi les inventions récentes, il y a, à côté de la « rose algérienne » qui fait beaucoup de tort au papier d'Arménie, l'« araignée japonaise » qui n'est qu'à sa seconde apparition et dont les camélots à la bouche tordue nous affirment le grand succès.

Cette araignée, suspendue à un fil de fer, agite ses pattes à ressorts et se vend dix centimes.

Avec elle, on fera de bonnes farces, on la poussera sous le nez des gens qui hurleront, on l'attachera à l'anneau de la suspension. Ce n'est pas un jeu bien dangereux et elle exploite une de nos plus sottes répugnances.

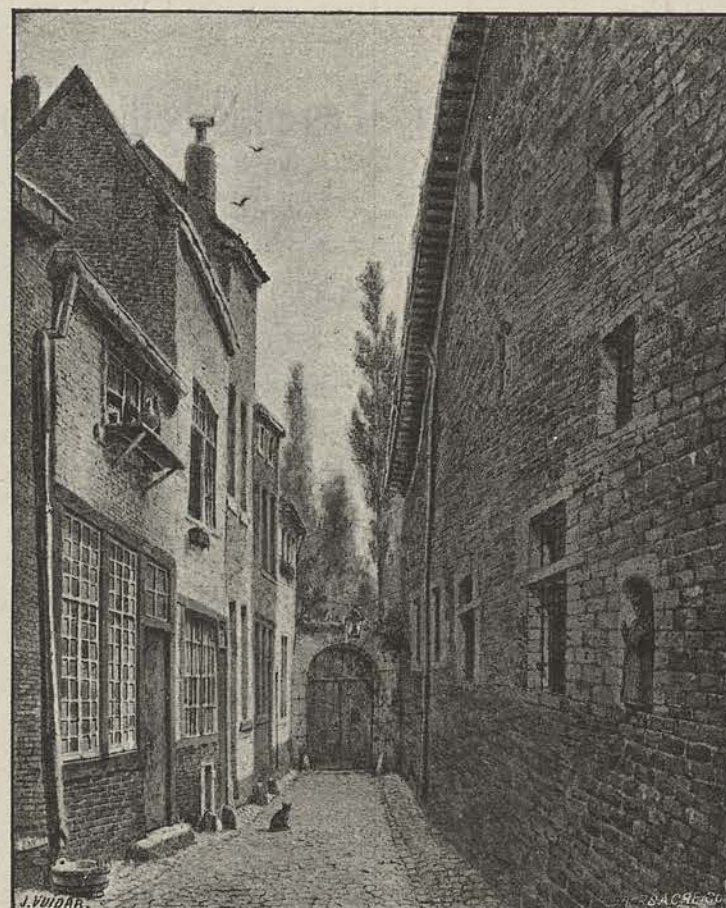
Rien n'est plus aimable, en effet, à y regarder de près que cette petite boule vivante qui marche à l'aide de cheveux mécaniques. Les savants nous ont rassuré sur son prétendu venin ; elle doit plaire aux chasseurs et aux femmes par la complication de ses ruses, elle est dentellière comme la vieille dame du Musée, elle est fileuse comme Marguerite, et elle a le bras long comme M. Dallemagne.

Alors pourquoi nous fait-elle peur ?

Elle n'est ni gluante, comme l'escargot que nous mangeons, ni puante comme le fromage, ni piquante comme la rose de ton corsage, Douce-Amère mon amie.

Alors quoi ? Elle n'est pas belle, mais sa

LE VIEUX-LIÈGE



L'impasse en Châtre.

Nous commençons aujourd'hui la publication d'une série de vues du Vieux Liège. Ces vues, dessinées par le regretté Joseph Vuidar, sont extraites des deux séries du « Vi Lidje », vers et prose publiés par notre grand poète Joseph Vrindts. Nous le remercions respectueusement de son inlassable obligeance.

L'impasse en Châtre se trouvait entre le couvent des Récollets (aujourd'hui la Crèche Abry) et le bras de la Meuse (aujourd'hui la rue du Ponçay). On y entraînait près de l'église Saint-Nicolas. La porte du fond donnait accès au superbe jardin des Récollets, (plus tard la fabrique Dehasse, aujourd'hui le Mont-de-Piété.)

« Vi Lidje », 2^e série, un volume de grand luxe illustré, 5 fr., chez l'auteur ou aux bureaux du journal.

Félicitons l'inventeur de l'araignée japonaise. Grâce à lui, nous nous habituerons à si flamme qu'elle en est flamme, il y a une Muse belge, il y a même des muses belges, la supplémentaire étant la muse touchée-tout Frigola, inspiratrice des avocats.

Botrel fit donc un hymne belge et il y avait la dedans :

Sous l'étendard chéri de la Belgique
Serrant toujours les rangs, cœur contre cœur,
Notre jeunesse, forte et pacifique,
Vers l'avenir meilleur, marche en vainqueur !
Prêts à lutter gaiement pour la Belgique,
Wallons, Flamands,
Serons les rangs.

Et encore ceci :

Jusqu'à nos minutes dernières
Nous défendrons nos libertés
Que le sang versé par nos Pères
A fait germer dans nos cités.

Voilà ce que la Belgique avait inspiré à l'ancien employé de Paris devenu paysan breton : tous les lieux communs, les vieilles images, le « nganngan » et le faux patriotisme des dernières strophes de chanson de café-concert : noble race, les aïeux, serons les rangs, liberté, sang versé, germé : Enlève Belgique et mettons Mozambique, et à une syllabe près, nous aurons un excellent hymne nègre.

Hélas ! notre marche à la victoire n'est pas écrite par le farouche Verhaeren, ni par Mockel, mais par ce très bon poète à la porte de toutes les bourses que nous voyons sur les gravures couvant du regard, du chapeau et de la moustache sa Paimpolaise au bonnet blanc.

CESAR.



Le « Cri de Liège » est en vente : à Liège, dans toutes les aubettes de la maison Bellens et chez tous les marchands de journaux.

A Bruxelles, dans toutes les aubettes et chez tous les marchands, desservis par l'Agence Dechenne.

M. le Docteur Jorissemme prépare, pour un dictionnaire allemand, la biographie de tous les artistes wallons. Souhaitons une édition française de ce document, contribu-



tion importante à l'étude de notre histoire artistique.

M. le docteur Dwellshauwers prépare une étude sur les compositeurs wallons de l'époque moderne, c'est-à-dire nés après 1860.

L'on a très joliment restauré la maison qui se trouve à l'entrée de la rue Bonne-Fortune, face à la porte des Cloîtres-Saint-Paul. L'Administration communale ne pourra-elle faire décrocher la façade de l'ancien Institut Joux, où s'ont logés plusieurs écoles professionnelles. L'aspect de la rue ne pourrait qu'y gagner.

Non seulement les «combates» et le «grand bouquet» ont fait, à Saint-Nicolas, une sortie bruyante et triomphale. Mais il existe, depuis deux ou trois ans, un «petit bouquet» haut de deux mètres et demie, de l'ancien qui a six mètres de haut. Le «petit bouquet», porté et escorté par les gamins de la paroisse, fait, au son des clairons et des tambours, le parcours des «combates» au début de la soirée du samedi.

Le folklore wallon s'enrichit et les vieilles coutumes se perpétuent heureusement dans la pittoresque «dijû d'la».

Nous avons, avec une joie sincère, lu «La Semaine Politique», de notre confrère J. Demarteau, dans «Le Cri de Liège». Sans doute, l'article approuve la récente loi sur l'emploi des langues à l'armée. Mais il rappelle, pour la désapprobation, la tentative d'imposer aux gendarmes des prud'hommes la connaissance du flamand. Mais il termine en affirmant les sympathies wallonnes et les sentiments anti-flamand de notre distingué confrère.

Bravo! Quand tous les curés wallons, quand tous les catholiques wallons, diront, aussi net, aussi haut que nous, ce qu'ils pensent et ce qu'ils veulent, nous serons bien près de la victoire!

A. DUPARQUE, bijoutier. — LIQUIDATION SÉRIEUSE AVANT LES TRANSFORMATIONS.

Dimanche prochain à Liège, à Herve, un cortège historique pour commémorer le 75^e anniversaire du rétablissement du Collège Marie-Thérèse. La Société du «Vieux-Liège» qui s'associe et s'est toujours associée à toutes les manifestations historiques, artistiques et populaires de l'ancien Pays de Liège, ne manque pas de se rendre à Herve à cette occasion.

Un premier groupe partira de Liège-Guillemins, à 7 h. 40 (Trooz, 7 h. 55, billet simple).

Départs : Liège-Guillemins, 7 h. 40 (billet Trooz simple) ou 8 h. 33 (billet Nessonvaux simple). Verviers, 8 h. 11 (billet Nessonvaux simple) ou encore Liège 11 h. 34 pour Herve 12 h. 35; Verviers 12 h. 12; Herve 12 h. 56. Le premier groupe visitera chemin faisant Olne, Xhendesse, les Bruyères.

C'est le dimanche 20 juin qu'aura lieu la traditionnelle visite de la Baraque Michel et de ses antiques monuments et de ses sites sauvages.

Les dimanche 20 et lundi 21 juillet (Fêtes Nationales) aura lieu la seconde visite en groupe de Gand et de ses monuments antiques et de l'Exposition. Billets de chemin de fer à prix réduits : 6 fr.

L'excursion à Tournai, via la Joyeuse Entrée de nos Souverains, à Liège; ne pourra avoir lieu les 19 et 14 juillet. Pour les excursions et travaux de la Société, en semaine, les amateurs sont priés de s'adresser à M. l'archiviste de la Société, les mercredi et samedi soir, ou par écrit, 85, en Féronstrée, à Liège.

Souffrez-vous de MAUX DE TÊTE, MIGRAINE, GRAVÈS, NEURALGIES, etc. ? Les cachets de MITINE, remède souverain (10 ans de succès). Fr. 1,50 l'étui toutes pharmacies.

Pour clôturer la saison mondaine, «Le Cri de Liège» ne pouvait mieux faire que d'organiser, lui aussi, une soirée. C'est vers le 20 juin qu'elle aura lieu. Une conférence, de la musique et, pour finir, une «Revue d'actualité», due à un de nos plus spirituels collaborateurs, et jouée par ses confrères et une jeune Liégeoise de talent. Plus amples détails suivront.

Monument Victor Hugo, à Waterloo. La svelte et harmonieuse colonne Hugo, dont la première pierre fut posée l'été dernier, au cours d'une impressionnante cérémonie, est, à l'heure actuelle, complètement achevée.

La fonte du coq de Cain qui la doit surmonter étant présentement commencée, l'année 1913 connaîtra l'apothéose que l'on réserve au grand poète des «Misérables» et de l'«Expédition». Le Comité d'honneur a provisoirement fixé au mois de septembre la date de l'inauguration. Tout permet de supposer que cette époque sera maintenue.

Les personnes qui désireraient manifester leur sympathie à cette œuvre de fervent enthousiasme, dont l'initiative revient, on le sait, à M. Hector Fleischmann, sont priées d'adresser leur obole au secrétariat général, 56, rue Michel-Ange, à Paris, ou au délégué Liégeois, 16, rue Sainte-Marie, à Liège.

Quelles veuillent bien trouver ici, anticipativement, l'assurance de la très grande gratitude du Comité.

Cache-poussière pour autos ! Maison LANCE JUNIOR, 15, rue du Pont-d'Ile, 15. Enseigne du Petit Chasseur Rouge.

Le peintre Pokonow, ainsi qu'il y a deux ans, s'appare à aller exposer ses œuvres à Saint-Petersbourg. On se rappelle le grand succès que son exposition de Moscou remporta en 1911. L'excellent et réputé artiste montrera, à Liège, les tableaux destinés à ne point nous revenir, et cette exposition a lieu en la Salle de l'Emulation, sous les auspices de l'Œuvre des Artistes. Ce salonnet s'ouvrira samedi 31 mai pour se fermer aussitôt après le mardi 3 juin.

Rodin, le célèbre sculpteur, fut, on le sait, simple tailleur de pierres à Bruxelles. Or, évoquant quelques souvenirs, il disait, récemment : «Rubens, là-bas, en Belgique, est une obsession, il vous entre par tout le corps, alors, j'ai essayé de reproduire le «Christ à la paille»; quand je ne me rappela plus les tons, je sautais en tramway et j'allais le revoir au musée, puis je rentrais chez moi pour les faire».

Qu'est devenue cette copie?

Un buste de Catulle Mendès a été inauguré au cimetière parisien Montparnasse

devant de nombreuses personnalités du monde des lettres. M. Edmond Rostand prononça un discours. Puis parlèrent successivement MM. Georges Courteline, au nom des amis personnels de Catulle Mendès; Adolphe Brisson, au nom de la Critique dramatique; Robert de Fiers, au nom des Auteurs dramatiques; Mme Daniel Lesueur, au nom des Gens de lettres; MM. Camille Le Senne, au nom du «Journal» dont il est rédacteur en chef; et M. Sébastien-Charles Lecomte, au nom des Poètes français.

G. SCHREIBER, fabricant, rue Pont-d'Ile, 34. Grand choix de sacs de dames. Porte-monnaie, Portefeuilles, Porte-Cigarettes. Assortiment complet d'articles de voyages.

Par suite de la démolition de l'ancien Kursaal de Meuse et du Hall réservé spécialement aux expositions triennales des Beaux-Arts et dans l'impossibilité de pouvoir disposer pendant le temps nécessaire de l'ancien local, le musée de cavalerie, la XVe Exposition triennale des Beaux-Arts de la ville de Namur, qui devait avoir lieu en 1913, est remise à l'année prochaine.

Les plus belles ombrelles !

Maison Léon MONSEL fils, successeur de Beuvelet-Morel, Passage Lemonnier, 53-55.

A la mémoire de Goya. Un hommage émuant vient d'être rendu à la mémoire du grand peintre Goya, dans son petit village natal de Fuendefuodas, en Aragon. L'éminent artiste espagnol Ignacio Zuloaga, qui avait fait, il y a quatre ans, apposer sur la maison mortuaire de celui-ci, à Bordeaux, une pierre commémorative, récemment enlevée, a pris l'initiative d'en placer une autre sur la pauvre demeure où il naquit, véritable mesure aujourd'hui presque en ruines. L'inscription est ainsi conçue : «En cette humble maison naquit, pour l'honneur de la patrie et l'émerveillement de l'art, l'insigne peintre Francisco Goya Lucientes (31 mars 1746-16 avril 1828). L'admiration de tous rend hommage à son impérissable mémoire».

Zuloaga et la phalange d'artistes et d'écrivains de Saragosse, qui l'accompagnaient dans ce pèlerinage, furent rejoints en chemin pour un descendant de Goya, son arrière-petit-fils, Santiago «Telegrin» Aznar qui, s'il ne porte plus le nom de son glorieux ancêtre, naquit dans sa propre chambre, fut baptisé sur les mêmes fonts et offre tous les traits si caractéristiques de la physionomie de Goya, immortalisée par lui-même. Et dans la pauvre maison, les excursionnistes trouveront couchée et saluée avec respect une vieille femme de quatre-vingt-quatre ans, Benita Lucientes, la dernière de ce nom, et l'une des nièces du maître. A l'inauguration de la plaque commémorative, Zuloaga, déclaré fils adoptif de Fuendefuodas par la gratitude des habitants, fit l'éloge ému de Goya et proposa d'ouvrir une souscription pour restaurer sa maison et la transformer en Musée.

Ostende (Villa mosane). Pension 1^{re} ordre. — Rues de Vienne et Royale, 68. — Pour conditions, s'adresser à Em. Bodson, (Hôtel d'Angleterre) Liège.

L'exposition de peinture et de sculpture actuellement ouverte à la «Royal Academy» à Londres, constitue un succès pour les artistes belges.

Le chemisier Alfred Lance Junior a reçu de jolies nouveautés pour l'été 1913. Il se serait très heureux de les soumettre à sa nombreuse clientèle.

15, rue du Pont-d'Ile, 15. Téléphone 3443. Spécialité de CHEMISES SUR MESURE. Enseigne du Petit Chasseur Rouge.

Le gouvernement du Wurtemberg a officiellement invité les sculpteurs Rombeaux, Samuel et De Bremaecker à participer à l'exposition des beaux-arts qu'il organise.

Costumes en Toile, Coton, Gabardine, pour la ville, la pêche, l'auto et tous les sports.

Maison LANCE Junior
15, Rue du Pont d'Ile, 15

Enseigne du Petit Chasseur Rouge

Nos artistes à l'étranger. C'est le moment des expositions d'art s'ouvrent dans tous les pays. Et partout, ou à peu près, nos artistes sont représentés et obtiennent des succès.

A Paris, la fille du sympathique artiste Henri de Groux, Mlle Elisabeth de Groux, toute jeune encore, expose un choix de ses œuvres.

En contemplant ces grandes eaux-fortes, hardiment burinées, étrangement, mystérieusement puissantes, dit le critique du journal «Gil Blas», M. Pierre Müller, on demeure surpris, car l'artiste est une enfant de dix-sept ans.

C'est encore dans la capitale française que l'exposition de M. Théo Van Rysselberghe, ce coloriste somptueux qui, dit M. Louis Vauxcelles, sait aussi l'art du repos et du silence, et dont certains dessins ajoutés à ces toiles ont, affirme le même critique, la majesté des dessins de Puvis de Chavannes.

A la Société nationale des beaux-arts, on remarque un paysage de neige, le «Hameau du Brabant», de M. R. de Baugnies; le «Bambino», de M. Camille Lambert, qui figure à l'Exposition des Anciens élèves de l'Académie, MM. Marcel Jefferys (Théâtre des Singes), J. Lantoin (Au bord de l'eau et Matin d'automne); Gaston Haussaint (Intérieurs et Derniers jours d'été); à la Société des Artistes français, M. Nestor Cambier (Dolce Farniente) le (Marché de la Batte, à Liège), de M. Anspach; (Intérieur hollandais), de M. Jamar; la (Fontaine de Jouvence), de M. Léveque; (Coin du vieux Bruxelles), de M. Jamar; (Le Vieux Marché de Dijon), de M. Paulus; la (Barque de pêche), de M. P. Van Damme; le (Portrait de Mme Normaux-Hutchinson), de M. Wathelet; le buste de M. Penzios, de M. Eug. De Bremaecker; les (Oignons), de Mme Louise de Hem; tableau qui vient d'être acheté par un amateur de Chicago.

L'HOMME DES TAVERNES.



Par des près que n'ont point dénudés les
Voici venir vers nous trois belles jeunes

Et l'ombre lumineuse où s'endort le soleil
Rend leur robe plus claire et leur teint
Plus vermeil.

Leur grâce à quelque chose encore de l'en-
Au sortir du printemps, c'est juillet qui
S'avance.

S'inclinant à demi, l'une allonge la main
Vers de fraîches fleurs d'or, de neige, de
L'odorante moisson que, sans hâte, elle a
Mais la plus diligente est là, dans la clarté
Et nous offre, en riant, la gerbe de l'été.

Celle-ci, relevée, arrange, satisfait
L'odorante moisson que, sans hâte, elle a
Mais la plus diligente est là, dans la clarté
Et nous offre, en riant, la gerbe de l'été.

F. RODSON.

Lettre de Roumanie

(De notre correspondant particulier)

L'on m'avait dit en partant : «C'est la Belgique de l'Orient». A présent que je connais le pays, je me rends compte de la valeur de cette affirmation, toute gratuite et exacte cependant. Mais que la Belgique d'Orient est donc loin de sa consœur d'Occident! Ceci sans rien enlever au mérite du peuple roumain, qui doit être loué sans réserve pour ses efforts constants et pour les progrès accomplis.

Comme situation, elle ne vaut certes pas la nôtre, vraiment unique. Bornée par des Etats qui ne la valent pas, elle semble-t-il, sans en citer aucun, elle doit à elle-même son développement; son mérite n'en est que plus grand.

Dans cette première chronique roumaine, je me bornerai à donner un aperçu superficiel du pays, de ses habitants, de ses mœurs, points que je reprendrai tour à tour et que je développerai suivant leur importance. Tout le monde, maintenant qu'on a beaucoup parlé du différent bulgaro-roumain, a eu son attention attirée sur ce pays qui travaillait auparavant en silence et donnait rarement, en somme, l'occasion de parler de lui.

Je ne vous nommerai pas, comme en un cours de géographie, les pays limitrophes au Nord, Sud et autres points cardinaux, craignant l'accusation d'être (prenez ce mot comme verbe ou substantif) borné à mon tour et sur toutes les faces.

La Roumanie est un vaste pays essentiellement agricole. Le peu d'industries vraiment prospères est en grande partie aux mains des Belges qui, soit dit en passant, jouissent ici d'une excellente réputation de travailleurs actifs, intelligents et probes et aussi de baveurs très solides.

J'en reviens à mon sujet. En général, pays de plaines immenses, semées principalement de blé, froment et maïs. La Roumanie est un des premiers fournisseurs européens de céréales. Jouissant d'un climat assez régulier avec démarcation bien établie des saisons, possédant en plus un sol extrêmement fertile, il ne pouvait en être autrement.

C'est un spectacle réellement intéressant de voir ces solides paysans roumains et les roumains trapus travaillant aux champs, jambes et pieds nus. La blancheur de leur costume national très coquet, quand il est propre, l'écarte de cette espèce de tablier à deux faces que portent les femmes, tranchent sur la couleur sombre de la terre aux semailles et paraissent de monstrueux coquelicots ou des paquerettes mouvantes dans les épis d'or au moment de la moisson; l'assemblage de toutes ces couleurs forme un tout vraiment ravissant en sa simplicité. L'hiver, par contre, le paysage est d'une monotonie désespérante. Un immense tapis blanc, une nappe bien propre sans fin dans laquelle de temps à autre une cabane ou une maison fait tache ou semble une déchirure.

Une partie cependant du pays, la plus belle à mon avis, est très montagneuse. C'est la région de Sinaia-Prédéal, ou l'été les clairs ruisseaux chantent à travers les rochers, ou les sources limpides scintillent sous les feux du soleil jusqu'à ce qu'un des violents orages roumains les transforme en torrents mugissants et dévastateurs; ou l'hiver, les hautes montagnes disparaissent sous une épaisse couche de neige, tandis que les sapins tout blancs font briller à la pâle lumière les milles flocons qui semblent se reposer sur leurs branches.

La langue du pays est la langue roumaine (le flamand est inconnu), qui renferme quelques différences d'expression dans certaines contrées. Il est assez aisé d'apprendre le roumain, qui est, en somme, une langue d'origine latine, renfermant cependant un mélange d'au-

tres dialectes, ce qui est pour nous la seule difficulté à vaincre. Cette autre pourtant; les Roumains parlant souvent le français et l'allemand outre leur langue nationale, l'étranger emploie de préférence ces deux idiomes, qu'il connaît et néglige ainsi l'étude toujours profitable du parler roumain.

La vie est, en général, assez confortable, à un moindre degré que chez nous évidemment. J'étudierai ultérieurement les conditions de la vie et son prix élevé toujours en comparaison du nôtre.

Les habitations sont basses, sans étage généralement, mais toujours blanches; l'entrée, d'ordinaire sur le côté droit de la maison, est précédée d'un gentil jardin, où les boules multicolores se trouvant au bout des pieux plantés, semblent sourire au visiteur et lui faire prévoir que l'on est toujours bien reçu. De fait, je n'ai qu'à me louer de l'hospitalité roumaine. L'éloge que j'en ferai ne sera pas bien long. Mais parodiant une parole célèbre, je dirai seulement : «Si je n'étais Belge, je voudrais être Roumain.»

Le Contrôleur des Wagons-Lits.

Entreprises Générales de Peintures
Isidore VAN ESSEN-BAWIN
3, Lulay, 3, LIÈGE
ARTICLES DE MÉNAGE — LINOLÉUMS



Dans le dernier numéro de la «Lutte Wallonne», M. Ivan Paul, souvent mieux inspiré, nous apporte une bonne nouvelle... et une panacée d'innexatitudes. La bonne nouvelle est celle de l'érection — très prochaine, paraît-il — de l'Académie wallonne. Les innexatitudes, on nous permettra de les relever brièvement.

Selon M. Ivan Paul, l'Académie wallonne est inutile, voire nuisible au développement intellectuel de la Wallonie. Inutile, parce qu'il n'y a pas de littérature wallonne... J'entends d'ici le formidable éclat de rire qui saluera cette audacieuse assertion. M. Paul cite tout de suite «cinq» auteurs wallons. Il nous concède même qu'il y en ait «quelques» autres. Il ignore que l'Association des auteurs et chansonniers groupe ici plus de cent membres; que trois sociétés littéraires œuvrent et fleurissent; que le répertoire dramatique wallon compte plus de douze cent pièces et s'enrichit chaque année.

«Il n'y a pas de littérature, parce qu'il n'y a pas de langue wallonne». Les deux ou trois cents auteurs qui comptent aujourd'hui notre terroir écriraient-ils le «wastate»? Il y a des dialectes, certes, et la Liégeoise — ah! ces fichus Liégeois qu'on rencontre partout! — le liégeois, pour être le plus riche et le plus littéraire, n'a nulle envie de supplanter les autres. Nous le verrons plus loin.

Que le Wallon rencontre quelque difficulté à exprimer des sentiments élevés ou complexes, je l'accorde à M. Ivan Paul. Peut-être cependant ignore-t-il la traduction — fidèle à l'esprit et à la lettre — que notre cher et grand Simon a fait du «Tartuffe de Molière». Simon — nous l'avons dit! — a choisi le passage le plus malaisé à traduire : la querelle de la vraie et de la fausse dévotion, voulant prouver par là la supériorité et la noblesse insoupçonnées de l'idiome liégeois.

Suivons toujours M. Ivan Paul. «Le wallon a cessé de se développer depuis le XVI^e siècle. Moins éclairé, moins dogmatique à coup sûr, je me contente de savoir que, à Liège — parlons de ce que nous connaissons bien — la première pièce datée, est de «1620»; la première période brillante de la littérature wallonne se place dans la seconde moitié du «XVIII^e» siècle! L'usage de la langue wallonne est alors général. A tel point que les idées nouvelles, venues de France, inspirent des centaines de chansons, paskévies et brocards, «en wallon»!

J'étudierai à loisir la question de savoir si le wallon doit — nécessairement — se confiner dans l'expression de l'âme populaire. Nous sommes au début d'une orientation nouvelle des lettres patoisantes. Mais M. Ivan Paul peut bien ignorer ce renouveau, lui qui ne sait pas que l'Académie wallonne existe en fait... depuis 57 ans.

La glorieuse Société de Littérature wallonne, fondée en 1856, n'attend du gouvernement que la reconnaissance officielle de ce titre «d'Académie». C'est elle qui a sauvé les patois prêts à périr; elle qui a couronné les Defrecheux et les Remouchamps préparant ainsi la merveilleuse inflorescence littéraire actuelle. Elle compte parmi ses membres titulaires des représentants des diverses provinces wallonnes et même de la Wallonie prussienne. Elle a cessé de s'appeler la «Société Liégeoise» pour mieux représenter la petite Patrie. En correspondance avec les romanistes et les philologues du monde entier, elle a formé une bibliothèque incomparable et a entrepris la publication du «Dictionnaire général de la langue wallonne».

Sans la Société de Littérature wallonne, sans «l'Académie wallonne», il y vingt ans que les patois wallons n'existeraient plus. La fécondité, la pureté, l'élévation du mouvement littéraire actuel sont son œuvre et sa gloire.

Au fait! M. Ivan Paul nous dira bientôt qu'il vaudrait mieux que le wallon disparût. Si son second article est aussi documenté que le premier, je l'attends... avec le sourire. Article d'Ivan Paul n'est ni article de foi, ni parole... d'Évangile!...

Julien FLAMANT.

Les djônes mariés

Comédie d'ine science

PERSONNEDJES : LAMBIET et MARIA PRUMIRE et DIERAINNE SCINNE (L'afaire si passe divin 'ne tchambe à d'wèrmi)

Maria droève li lèt et fait 'ne fossale ès s'pèce; Lambiet èst d'vant l'avabé. I finit d' s'moussi.

I sonne tû cures.

LAMBIET, rilouquant Maria qu'ataque à florer. — Qu'avèz', don, vos?

(Maria vont responde, min l' n' pout. Elle tome li tiesse so s'blanc cossin qu'èle rayonne di sès lames).

LAMBIET va djondant po li d'mander.

-- Anfin, poqwè tchoulez-v'?

(Comme èle hiktèye.) Alès, taihiz-v' vos alès abimer vos bès oûys.

MARIA, li tiesse ès s'essin, li baboye. — Vos estez on gros calin!

LAMBIET, évaré. — Dji m'demande bin poqwè?... Qui v's-ad'dju fait?... (avou d'ouédré) Maria, respandez-v'?

(Maria si d'resse èt, sins dire on mot prind, amoureu'smint, Lambiet d'ains sès bresses).

LAMBIET, qu'a compris qu'èle vauréut bin qu'enn'aloh' nin. — C'est impossible, Maria, dji n'pou nin... n'ni... n'ni! (I tise on pô, puis, l'air résolu, i dit co) : c'est impossible!

MARIA, qu'avèut d'dja r'souvé sès oûys, rik'mince à tchoûler èt, tot l'hérant èt d'èye, èle groum'tèye. — Vos n'm'innèz d'dja pu; alèz-è!

LAMBIET, tot m'èralant d'vant l'avabé po a-rindji l'ouak di s'ermate. — N'ni, dji n'vis imne pu!... Dji v's ad're, po dire come divin lès comédies!

MARIA, li cours gros. — Ce n'est pas vrai!

LAMBIET va s'assir so l'avabé d'è lèt, l'assète djondant d'lu et li dit : — Djâns, ne m'vète sérieuxmint; ni brèye nin èt n'fex nin l'tchatchoude; Poqwè çoula v'is va-t-i nin là qu'dji sortèye?

MARIA. — Pace qui depôye quèques saminnes on n'ô pu rin dire di bon. Tos les alut's on z-arrestèye todi onk on l'au.

LAMBIET, li d'nan 'ne bâte. — C'est des inventions! A rêse, mi dji n'rinturè nin tard èt puis dji n'ripasse nin po des laides roves.

MARIA. — Vos d'hez qu' c'est ès invencions èt lès gazètes ennè sont pleintes.

LAMBIET, m'vra. — Dji n'prindrè pu lès gazètes, èles brâclèt! Et gwand l'fumeu qu'apwète la Meuse vinrè d'main, dji r'merchirè. Dji n'vou pu qu'vos lèhez-cè blag'trèyes-là.

(I sonne noûf ètres.)

MARIA, quin' hôte nin çou qu'i raconte. — Ni sortez nin, djan, vola noûf ètres?

LAMBIET. — I fât! Dji 'ne seance al société d's pèhèus, on n'noviye li comi-cion èt dji ni mâqu'reus ni po 'ne saqwè d'bon.

MARIA. — Portant gwand nos hant's, vos m'dibiz to fêr çoula, tot m' mostrant ès omes qu'enn' alit sins lèf fumes : «Ci n'est mâye mi qui sortirè sins gwand nos sèrans mariés».

LAMBIET, qu'a on pô tâté. — Je disais çà... oh!... Bin dji m'disdis, parèt, Maria. (I mète si tchape, esprind on cigârre, puis, tot li stitchant l'main, i li dit) Dis-qu' pu tard, hein... (Il ravale tot l'ou-quant.)

(Maria ni respond nin; èle si dismoûse)

LAMBIET qu'a pelitchè di l'ouh' è l'main, li dit co : Ar'vèz, Maria.

MARIA, tot moussant è lèt, groum'tèye, ète sès dints : Ji v's arè! C'est fini à tout jamais entre nous!... C'est bon!... Sins cour!... Dji v'brogne!

LAMBIET vout sorti, puis ratournant d'è l'èye : Djâlote!

MARIA. — Awè, dji sos djâlote!

LAMBIET. — Vola l'in mot... Et come vos djâsîz torate, vos ariz dit come qu'avah' sogne di m'vèy rinter touwè!... Djan, sote... Dji v's imne trop qui po tûser az autres... (Abressè-m' d'vant qu'dj'ennè vâye...)

MARIA, qu'inn'reut mî d'è dire «awè», fait v'reuse èt, tot s'afâtant tiesse et tot bré : N'ni, n'ni... Djamâye!

LAMBIET, volant d'èfuler. — Oh! siya!

MARIA. — N'ni! N'ni!

LAMBIET. — Dji vou!... Dji vou!

(I tchiktet come çoula quèques minutes; Lambiet, qu'est fwèrt come on lâtèl, parvint tot l'minne à l'abressè, puis, come Maria l'a hâgné on pô trop reud èl l'èye, i fait l'èye qu'à d'è mî; louque si n'ône nin adon, après avoir tapé 'ne louque so l'ô-lodje; i dit.)

LAMBIET. — Ah! dji v'houtré, va, dji n'bodj'èrè nin ouy!... On frè bin l'syance sins mi.

MARIA. — Alèz-è, savez... ni d'morez pu cal po mi!

LAMBIET, sins prinde atincion à çou qu'elle dit. — Qu'on pô come vos m'avez hâgné!...

MARIA. — Pôve fi, va! (Èle li d'ône ène bâte so l'hâbâ et...)

LI TEULE TOME

Charles BARTHOLOMEZ.

LES ARTS

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs s'ils sont cette semaine privés de la critique d'art qui devait être consacrée à l'exposition de la rue des Chiroux, le Comité organisateur ayant cru devoir défendre à notre critique habituel (cela à la suite de divergences d'opinions entre la Direction du «Cri» et le dit Comité) de parler d'un des exposants, notre collaborateur s'est abstenu totalement. Il ne pouvait, en effet, faire une critique morcelée, et, dans la circonstance, il eut craint qu'on le taxât de partialité.

Alfred LANCE.



La Fête de Wallonie

organisée par la section liégeoise des Amis Français, avait attiré, au Conservatoire, un public nombreux et enthousiaste. Sous la direction de M. Debeyne, l'excellent orchestre a exécuté l'Ouverture de l'Épaveu (Wallongoise), de notre grand Grétry et la toulle fantaisie sur deux «Noëls Wallons», de J. Jegen.

Mme Fassin-Vercuteren, dont on connaît le beau talent, s'est fait justement applaudir dans des mélodies de Radoux, Rayaw, S. Dupuis, C. Franck, et l'air du «Lidjwè éadjî», de Hamal, seul morceau «wallon» inscrit au programme. Car c'est «Fête de Wallonie»

LA VÉLOSPORTIVE



Motocyclisme

TROPHÉE JAMES-GUILLOT

EPRÉUVE DE RÉGULARITÉ

SANS ARRÊT (Non Stop)

organisée sous les règlements de la Fédération Internationale Motocycliste et de la Fédération Motocycliste de Belgique

Cette très intéressante épreuve se courra le 15 juin prochain.

Le Trophée est offert au Moto-Club Liégeois comme Challenge interclubs et réservé aux cercles affiliés à la F. M. B., ainsi qu'aux membres isolés.

PRIX

A) Trophée JAMES-GUILLOT, valeur 750 francs. Le club dont l'équipe représentative de trois hommes minimum aura été la plus exacte en additionnant les écarts de temps de ses représentants deviendra détenteur du trophée pendant un an, moyennant une garantie de 400 francs donnée au M. C. L., à qui le trophée sera remis un mois avant son épreuve annuelle.

B) Une médaille d'or au concurrent le plus exact, ainsi qu'au side-car.

C) Des médailles en vermeil aux concurrents n'ayant pas un écart de plus de deux minutes sur le temps total.

D) Des médailles en argent aux arrivants dont l'écart n'excède pas 10 minutes.

N.B. — Des prix spéciaux seront réservés aux motocyclistes n'ayant pas encore été classés dans une épreuve. Le nombre dépendra des inscriptions.

ENGAGEMENTS

Les droits d'engagement seront de : 10.00 francs pour les agents, marchands, représentants ou employés de maisons ; 7.50 francs pour les motocyclistes ayant déjà été classés dans une épreuve ; 5.00 francs pour les motocyclistes n'ayant pas encore remporté de prix.

Les droits d'engagement seront doublés à partir de la date de clôture des engagements.

SIDE-CARS

Une catégorie spéciale sera réservée aux side-cars, s'il y a au moins trois inscriptions par catégories.

Les droits d'engagement sont les mêmes que pour les motos.

Les side-cars ne peuvent faire partie d'une équipe.

Il y aura un prix par trois engagés, deux par quatre et trois par cinq et quatre par huit.

L'équipe pourra être composée de trois hommes, à condition que le club ait le même nombre de représentants.

RÈGLEMENT

Cette épreuve n'est pas une course, mais une démonstration de régularité et d'endurance sur longues distances, et organisée pour la première fois en Belgique, sur des bases nouvelles.

1. Itinéraire.

Jupille, Barchon, Julémont, Battice, Aubel, Wargasse, Berneux, Visé (40 kilomètres) ; Hallembaye, Riemst, Linaeken, Mechelen-sur-Meuse, Lankara, Maeseyck (51 kilomètres) ; Kinroy, Brée, Bocholt, Loozen, Hamont, Petit Brogel, Peer (51 kilomètres) ; Brée, Asch, Bilsen, Tongres (54 kilomètres).

A. Tongres, Warehem, Hologne-sur-Geer, Limont, Noville, Bierst, Loncin, Alleur et Ans-Aviation (50 kilomètres), ou B. Tongres, Warehem, Lens, Saint-Remy, Huy, Chapon-Seraing, Faime, Limont, Noville, Bierst, Loncin, Alleur et Ans-Aviation.

2. — Les concurrents devront se trouver au départ une demi-heure avant l'heure fixée pour la remise des numéros.

3. — Toute assistance matérielle extérieure est strictement interdite et entraîne la mise hors course.

4. — Pour les side-cars, le passager peut aider le conducteur. Le poids imposé de 60 kilos doit être éventuellement complété par un lest plombé au départ. Les engagés devront faire le lest et se faire peser au départ.

5. — Un contrôle de ravitaillement sera établi au centième kilomètre. L'arrêt sera de dix minutes.

6. — Tout arrêt en cours de route, pour quelque cause que ce soit, sera compté pour un minimum de cinq minutes, sauf le cas de pont ouvert, passage à niveau fermé, accident constaté, les engagés devront en faire la déclaration à l'arrivée et signaler ceux d'entre eux rencontrés arrêtés.

7. — Tout concurrent cachant son numéro ou ayant fait une déclaration reconnue fautive sera mis hors course et son cas sera soumis au C. S. de la F. M. B.

8. — Il y aura sur la route des surveillants et contrôleurs secrets.

9. — Pour pouvoir être contrôlés aux contrôles fixes ou sur le parcours, les machines devront être mues par le moteur seul.

10. — Un contrôle secret sera établi dans le premier tronçon, à partir du 40e kilomètre, environ, à un point donné.

Un second contrôle sera établi dans le second tronçon, à partir du 140e kilomètre environ.

11. — Les concurrents s'engagent à signaler ceux d'entre eux qu'ils verraient arrêtés en cours de route.

12. — Tout concurrent ayant une machine trop bruyante pourra être mis hors course.

13. — Tout concurrent encaissant une contravention pour infraction à la police de roulage sera mis hors course.

14. — Les participants doivent se diriger eux-mêmes quant à la route à suivre.

Les indicateurs de vitesse sont tolérés.

LE MEETING DE HUY

Voici la liste des engagés :

CATÉGORIE I (250 cm3)

Raoul, Angleur, sur Alcyon-Marchal
Colleye, Angleur, sur Alcyon-Marchal
Plom, Angleur, sur Alcyon-Marchal

CATÉGORIE II (350 cm3)

Rogen, Angleur, sur Alcyon-Marchal
Hansenne, Angleur, sur Alcyon-Marchal
Marcellin, Liège, sur Singer
Simon, Verviers, sur Humbert

Distave, Huy, sur Scaldis
Simon, Liège, sur Scaldis
Van Sprongel, Anvers, sur Scaldis
Pennarts, Anvers, sur Scaldis

CATÉGORIE III (500cm3)

Kummer, Bruxelles, sur Singer
Kuetgens, Liège, sur Singer
Paquay, Liège, sur Singer
Pire, Liège, sur Singer
Charley, Herstal, sur Singer
Dehaybe, Herstal, sur Singer
Dewaele, Liège, sur Singer
Taymans, Bruxelles, sur Singer
Valenduc, Bruxelles, sur Singer
Wendand, Bruxelles, sur Singer
André, Bruxelles, sur Singer
Lahaye, Herstal, sur Singer
Gaudissart, Bruxelles, sur Singer
Simon, Ch., Namur, sur Singer
Faveur, Bruxelles, sur Singer
Dehmer, sur Singer

CATÉGORIE IV (750 cm3)

de Witte, Bruxelles, sur James

CATÉGORIE V (1,000 cm3)

Janssens, Anvers, sur Indian
Jacquet, Loupoignes, sur Indian
Lambert, Liège, sur Matchless

CATÉGORIE VII (side-car 750 cm3)

Gonthier, Liège, sur Singer
Dutrieux, Bruxelles, sur Singer
Bahidin, Bruxelles, sur Singer

Les courses de motos commenceront à 10 heures par l'épreuve de vitesse qui sera courue à Givès sur 1 kilomètre lancé.

La course de côte se courra dans la montée de la Sarthe, à 3 heures.

CLASSEMENT

Il y aura deux classements, c'est-à-dire 10 un classement par catégorie qui sera établi par les temps additionnés des concurrents dans les épreuves de palier et de côte.

20 Un classement général qui sera établi par les résultats additionnés de la formule suivante, appliquée dans l'épreuve de palier et l'épreuve de côte :

$$0.03 P \times 0.03 P \times 0.23 V \times 2.2$$

C x T

P est le poids total du véhicule avec passagers.

V le nombre de mètres à gravir en côte sur 1 kilomètre.

T le nombre de mètres parcourus par seconde.

C le cylindre en litres.

Le premier facteur du numérateur (0.03 P) tient compte de la traction.

Le second (0.03 P x), du poids à transporter.

Le troisième V.2.2 de la résistance de l'air.

Art. 12. — Seuls les concurrents de chaque catégorie ayant pris part à l'épreuve en palier pourront participer au classement général.

Grand Prix de Champagne

Le classement officiel

Catégorie 250 cmc. (5 tours)

1. BANGE (Tertot) 3 h. 56 m. 22 s.

2. DACIER (Austral) 4 h. 38 m. 45 s.

Catégorie 350 cmc. (6 tours)

1. DESVAUX (Peugeot) 4 h. 10 m. 56 s.

2. LACROIX (Peugeot) 4 h. 12 m. 59 s.

3. PERRIN (Peugeot) 4 h. 23 m. 53 s.

4. CISEY (N. S. U.) 4 h. 51 m. 17 s.

5. STOFFEL (Alcyon) 5 h. 2 m. 23 s.

Catégorie 500 cmc. (7 tours)

1. PERNETTE (Premier) 4 h. 53 m. 54 s.

2. CLOOS (N. S. U.) 5 h. 24 m. 7 s.

3. DHOM (Zénith) 5 h. 27 m. 21 s.

4. HERVE (Griffon) 6 h. 52 m. 22 s.

Ce qu'ils ont eu

Sur 30 partants, 11 seulement terminent la course, et c'est dire combien elle était dure.

La plupart des concurrents eurent d'innombrables crevaisons. Des clous avaient été jetés à profusion sur la route, et certains coureurs crevèrent dix, douze, et même quatorze fois.

Les Vainqueurs

Dans la première catégorie, la petite Tertot de 250 cmc. couvrit les 233 km. 3 s. 56.815 de moyenne, ce qui est merveilleux, et arrive avec 42 minutes d'avance sur le second.

Dans les 350 cmc, nous trouvons les triomphateurs de la journée. Les Peugeot se classent dans les trois premiers, battant un lot choisi de neuf coureurs de marque. En plus, Desvaux se paie le luxe de faire le meilleur temps de la journée (64 kl. de moyenne) et bat toutes les machines, même de cylindre supérieur.

Quant au tour le plus vite, il a été effectué par Péan (3 1/2 HP Peugeot), à une moyenne de 84 km. 400.

En troisième catégorie, Pernette sur Premier se classe premier, avec une moyenne de 63 kl. à l'heure.

La course de côte de Limonest

Cette course mesure 3 kil. 740, à une pente variant entre 2 et 7,5 0/0 et comportant deux virages excessivement durs.

Le classement

MOTOCYCLETES

Première catégorie (250 cmc.). — 1. Pélessier (Motosacoche), en 3 m. 10 s. 7/10.

Deuxième catégorie (350 cmc.). — 1. Crozet (Motosacoche), en 3 m. 9 s. 3/10.

2. Escoffier (Koehler-Escoffier), en 3 m. 28 s. 8/10.

3. Charrière (Magnat-Debon), en 3 m. 28 s. 9/10.

4. Collomb (Mazue), en 3 m. 36 s. 6/10.

5. Burel (Griffon), en 7 m. 7 s. 6/10.

Troisième catégorie (500 cmc.). — 1. Koehler (Koehler-Escoffier), en 2 m. 52 s. 8/10.

2. Peters (Triumph), en 3 m. 12 s. 8/10.

3. Derieux (Benoit-Gonin), en 3 m. 34 s. 4/10.

4. G. Boucard (Triumph), en 3 m. 55 s. 3/10.

Quatrième catégorie (750 cmc.). — 1. Trépan (Griffon), en 5 m. 33 s. 7/10.

2. Aftér (Grosjean), en 9 m. 13 s. 3/10.

Cinquième catégorie (1,000 cmc.). — 1. Poncet (Debaene), en 6 m. 6 s. 1/10.

SIDE-CARS

Deuxième catégorie (500 cmc.). — 1. Escoffier (Koehler-Escoffier), en 4 m. 56 s. 5/10.

2. Debeaune (Debeaune), en 5 m. 30 s. 3/10.

3. Guio-Desvarennes (N. S. U.), en 5 m. 8 s. 4/10.

Troisième catégorie (750 cmc.). — 1. Bosquet (Motosacoche), en 4 m. 38 s. 7/10.

2. X... (Mazue), en 5 m. 40 s. 2/8.

3. Aftér (Grosjean), en 12 m. 20 s. 7/10.

La Motosacoche triomphe encore sur toute la ligne. Pélessier, en première catégorie, et Crozet en seconde se classent premiers et le temps de Pélessier est supérieur à celui de toutes les 350 cmc. sans celui de Crozet, et chose curieuse, ces coureurs battent jusque les machines de 750 et de 1,000 cmc.

En troisième catégorie la Koehler-Escoffier continue la série de ses succès et remporte aussi la première place dans la catégorie des Side-cars de 500 cmc.

Dans les side-cars de 750 cmc. Motosacoche se classe encore bon premier.

Le Tourist Trophy

L'entraînement bat son plein à l'île de Man et tout fait prévoir une lutte acharnée. Holloway, le champion de la Premier, a un moteur peu différent du type de série.

Seules les soupapes sont un peu plus grandes ainsi que les ressorts. Quant au cylindre, Holloway s'en sert depuis 1911 et a couvert près de 40,000 kilomètres avec ce cylindre.

Les Humber qui avaient eu des ennemis avec la courroie au dernier, ont, à présent, une transmission par chaîne, « type Countershaft ».

Toutes les Indian engagées sont monocylindriques. Les Rover se sont différenciés peu de leurs modèles touristes. Elles sont munies d'un moyen Armstrong, 2 vitesses.

La B. S. A. a la transmission par chaîne, avec un pignon de renvoi au bracket.

Kremleff, un coureur russe, est allé écrier sa machine contre lui-même, mais ne se blessa heureusement pas.

Les Rover et les Indian font bonne impression. Smith (Triumph) étiona ses camarades de course en couvrant 60 kilomètres à du 75 de moyenne, sur un parcours aussi accidenté.

Il est plus que certain que Vernon Taylor ne pourra pas courir, sa jambe cassée n'étant pas encore guérie. Il sera remplacé par H. H. Bowen.

La moto en piste

Le Vélocro Buffalo, d'accord avec le Moto-Club de France organise le 15 juin une grande course de moto sur piste.

Il s'agit d'un Critérium de l'Heure, réservé aux machines de type commercial d'une cylindrée maxima de 350 cmc. Si le nombre des inscriptions l'exige, il sera fait des séries de dix, quinze, vingt, vingt-cinq, trente, quarante, cinquante, cinquante-cinq, soixante, soixante-cinq, quatre-vingt, quatre-vingt-cinq, cent, cent-cinquante, deux cents, deux cent-cinquante, trois cents, trois cent-cinquante, quatre cents, quatre cent-cinquante, cinq cents, cinq cent-cinquante, six cents, six cent-cinquante, sept cents, sept cent-cinquante, huit cents, huit cent-cinquante, neuf cents, neuf cent-cinquante, mille.

Les prix suivants sont affectés à la finale : au premier, 300 francs ; au deuxième, 250 francs ; au troisième, 200 francs ; au quatrième, 150 francs.

De plus, le montant des droits d'engagement sera consacré à la création de prix à répartir entre les éliminés des séries, de sorte que chacun y trouvera son compte.

Quant à la spécification des machines, dans le but d'identifier le plus possible l'épreuve avec une course sur route, il a été décidé que le règlement appliqué couramment serait suivi rigoureusement. C'est ainsi que les motocyclistes devront, pour être admis, satisfaire aux obligations suivantes, outre celle de la cylindrée et du poids minimum de 50 kilos, sans huile, sans équipement minimum des pneus 50 m/m, pneus démontables avec enveloppes et chambres séparées, deux freins indépendants, garde-boue efficaces du modèle usuel de tourisme, silencieux obligatoire, échappement à l'arrière, réservoir d'essence d'au moins cinq litres, réservoir d'huile d'au moins un litre. Enfin, la possession de la licence de l'U. M. F. sera obligatoire pour tous les coureurs.

En Belgique on commence à s'en préoccuper, car les motocyclistes, jusqu'en 1913, les motocyclistes amateurs (dans l'acceptation du mot) participant nombreux aux épreuves.

Cette année, leur nombre se restreint de plus en plus. On a vu, dans les dernières courses, la liste des engagés des récentes courses, permettra de voir qu'ils se font de plus en plus rares.

Après tout, cela se comprend. L'amateur qui a fait l'acquisition d'une machine de tourisme n'a plus aucun désir de participer aux courses. Il y rencontrera des coureurs plus ou moins à la solde de leurs maisons, disposant de machines de courses et qui se moquent pas mal d'abîmer une machine pour s'assurer la victoire.

Ce matin l'Union Nautique avait, pour les régates du dimanche 8 juin, l'engagement de 15 sociétés, présentant un ensemble de 63 équipes, soit au total 230 rameurs. Et ce n'était pas tout !

Il va sans dire, qu'à moins de forfaits ou d'abstentions, une telle affluence obligera le Comité organisateur à faire des éliminatoires pour les courses à virage réussissant plus de six inscriptions.

Les courses en huit (il y a trois courses de l'espèce) seront données en ligne quel que soit le nombre de partants. Ce spectacle offrira un intérêt tout particulier à la réussite de la journée.

Constatons que l'effort fait par l'Union Nautique, pour obtenir des régates de premier ordre, est, dès maintenant couronné de succès.

Non seulement, il sera permis ce jour-là au public liégeois d'assister à des courses disputées par de nombreux partants, mais il pourra admirer des équipes telles que des Clubs comme la « Basse-Seine » de Paris, le Royal Sport et le Royal Club Nautique de Gand savent en présenter. Il convient de noter qu'un pareil nombre d'inscriptions est en partie provoqué par la valeur des prix mis en compétition. On peut les voir énumérés à l'étalage de la Maison Bleidi, rue du Pont d'Avroy, où se trouve exposée la coupe que nous offrons à la société gagnante dans la course en huit seniors, course qui doit clore la réunion.

Mentionnons spécialement le prix du Roi qui, consistant en une chaîne en or, dans un sac au chiffre royal, seul pour assurer la réussite de la journée.

Voici, dans l'ordre, les courses qui figureront au programme avec les inscriptions actuellement connues pour chacune d'elles :

3 heures, — 1re course. — Embarcations à huit rameurs de pointe (juniores).

1. «Wireless» du R. S. N. de Gand (MM. Janssens, Collumbien, Guesnot, De Man, Boebart, Cortvriendt, Billen de Calhieu).

2. «X» de la Basse-Seine de Paris (MM. Decourt, Martel, Guesnot, Gault, Decourt, E. Trachier, Louis et Lepeltier).

3. «Avond» des R. Gantoises (MM. De Jonghe, Beekman, Statius, Van de Gucht, Fauconnier, De Wispelaere, Mahu et Mesure).

4. «Volontaires» du S. N. d'Ostende (MM. De Mulder, Vandecasteele, Kesteloot, Tabary M., Tabary V., Timmerman, Jooris et Verhulst).

5. «Ca ira» du R. C. N. de Gand (MM. Walput, Haemers, Derudder, Delaere, Voet, Popelier, Van Doorselaere et Vandereghem).

6. «Grenadins» du Royal Sport de Bruxelles (MM. Bruce Zadzinski, Vandervort, Léonot, Morozoff, Janse, Hoolans et Oostens).

7. «L'anne» du C. R. de Bruxelles (MM. Descheppe, Schurmans, Stein, Demulder, Joux, Taymans, Mascart, Albert).

8. «Omibus» de l'U. N. de Bruxelles (MM. Galas, Siersock, Harris, Deryck, Bélabon, Myhrtradiant, Guillaume, Goossens).

3 1/4 heures, — 2e course. — Embarcations à deux rameurs de pointe (seniores).

1. «Emérites» (MM. De Visser et Vanden Bossche).

2. «Rose» (MM. Van Waes et Verlieffé) toutes deux du R. S. N. de Gand.

3. «Voisins» du S. N. d'Ostende (MM. Everaert et Ardou).

4. «Pitche» du R. C. N. de Gand (Deroeck et Dessonville).

5. «Black Whites» du R. C. N. de Gand (MM. Hegmans et Walput).

3 1/4 heures, — 2e course. — Embarcations à deux rameurs de pointe (seniores).

1. «Emérites» (MM. De Visser et Vanden Bossche).

2. «Rose» (MM. Van Waes et Verlieffé) toutes deux du R. S. N. de Gand.

3. «Voisins» du S. N. d'Ostende (MM. Everaert et Ardou).

4. «Pitche» du R. C. N. de Gand (Deroeck et Dessonville).

5. «Black Whites» du R. C. N. de Gand (MM. Hegmans et Walput).

La Cour d'appel de Riom a jugé que le chauffeur n'encourait aucune responsabilité et qu'il était de même de son devoir de faire fonctionner la sirène, bien qu'elle eût des sons très perçants, afin de prévenir les voitures et les piétons, de la venue de l'automobile et pour qu'ils puissent se garer et être à l'abri de toute surprise.

L'Aviateur L. PARISOT et son biplan « Le Tristable ».

Le Tristable, d'après le plan supérieur et 10 mètres au plan inférieur. Il est muni de trois stabilisateurs longitudinaux, dont un d'avant, très ingénieusement disposé de façon à ne pas gêner la vue.

«Le Tristable» effectue de magnifiques vols planés. L'appareil peut descendre dans un angle très réduit, ce qui augmente la sécurité en cas de panne, car le pilote peut choisir aisément son lieu d'atterrissage. En plus, l'appareil plane à très faible vitesse. Avec vent debout, l'appareil plane à une vitesse de moins de 15 kilomètres à l'heure.

La stabilité latérale est assurée, en plus des ailerons, par un réglage spécial de cellule.

Le train d'atterrissage est constitué par un triple système d'amortisseurs : un ressort à lames, des anneaux en caoutchouc et des ressorts à boudin ; aussi, l'atterrissage est-il très doux.

Pour éviter le capotage, l'appareil est muni de patins prolongés par des crosses recourbées. Le biplan se démonte très rapidement, peut être emballé dans une caisse de huit mètres de longueur.

Le moteur est un Gnome 50 HP, et, bien qu'étant de faible force, comparé aux moteurs des autres appareils, il suffit parfaitement.

Avec un léger vent debout, le «Tristable» décolle en moins de 4 mètres, et en 12 mètres avec un passage. Il nous a semblé se comporter mieux que les appareils de l'armée qui sont venus à l'ans, et il donne une impression de sécurité beaucoup plus grande.

M. Parisot prend des virages très inclinés, en remontant, et cela à grande vitesse, en virant au ras du sol. Aussi, si le pilote aperçoit un obstacle imprévu en volant, il peut facilement l'éviter.

L'appareil, en plus, obéit instantanément aux mouvements du pilote, et, en roulant sur le sol, M. Parisot arrive à le conduire rigoureusement en droite ligne.

D'ailleurs, il nous a émerveillé par ses vols, dimanche dernier, à Aubel. Le champ d'aviation se composait d'une prairie ondulante, et l'appareil s'élevait à l'atterrissage à la volonté du pilote, comme s'il se fut trouvé dans un vrai aérodrome.

M. Parisot et son passager M. Franz Lacroix, sont revenus à Liège par la route des aires et ont effectué un voyage sans encombre, bien qu'un des cylindres du moteur ne fonctionnait pas par suite d'une bougie encrassée. Après avoir bouclé la cathédrale à 800 mètres de hauteur, l'aviateur coupe l'allumage et descend en vol plané sur l'ans.

VIEUX-LIEGE

Genièvre
Vieux-Systeme



PARFUMERIE GRENOVILLE
PARIS

Spécialité Eau de Cologne Russe
CEILLET FANE
Nouveautés Dernières Créations

EXTRAITS DE LUXE
Etués en peau de Daim
Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre hin-
dou : Rose Myrte, Violette de Parme,
Lilas en fleurs, Muguet d'Orly.

Seuls Dépositaires pour la Belgique :
H. DELATTRE & Co
Rue d'Angleterre, 51, BRUXELLES

Beurres, Fromages, Œufs

MAISON REGNIER

6, Rue du Pont d'Avroy, 6

LIEGE

Remise à domicile

Téléphone 1406

Maison Max CRESPIN

Ad. QUADEN

SUCCESEUR

10, Rue des Dominicains, 10

A LIEGE

OUVERT JUSQUE MINUIT

VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE

Spécialités de toutes Marques

Téléphone 4004

Matériaux de Construction

TERRANOVA pour Façades
Demandez Renseignements

Jules Fauconnier-Dechange

Rue du Moulin, 1

Téléph. 973 BRESSOUX-Liégo

CARRELAGES ET REVETEMENTS

MOTO RÊVE

de 2 à 4 chevaux, 1 et 2 cylindres, donne le maximum de satis-
faction avec le minimum de dépenses.

Type A, 2 HP., 765 fr.

En vente chez

E. LASSON, rue Bidaut, 1, Liège

GASPARD, à Soheit-Tinlot; PONTUS, à Grivegnée;

BLOHORN, à Jemeppe.

CIGARETTES KHALIFAS

Rien
ne
surpasse

CRÈME LANGE

donne à la peau blancheur et fraîcheur, fait disparaître
gerçures crevasses, boutons, rougeurs, taches de rousseur.
DANS TOUTES LES PHARMACIES

Entreprise Générale de Vitrerie

Tamagne Frères

Téléphone 462

Encadrements
Vitraux d'Art

Rue André-Dumont, 4 et
Rue des Prémontrés, 5

Exposition permanente de peintures

Le Sirop de Phytine Composé

Supérieur à tout contre l'Anémie, Neurasthénie
Faiblesse de poitrine, Maladies Osseuses, etc.

Dépôt général pour la Belgique : A. PAQUET, rue Ernest de Bavière, Liège. Téléphone 898



Spécialité de Dents et Dentiers complets
Sans extraction de Racines

Eug. Ganguin

DENTISTE

Rue des Clarisses, 10, LIEGE

Modern Office

A. NICOLAERS

Installations complètes de Bureaux

Mobilier de Bureaux

MACHINES A ECRIRE

MACHINES A CALCULER

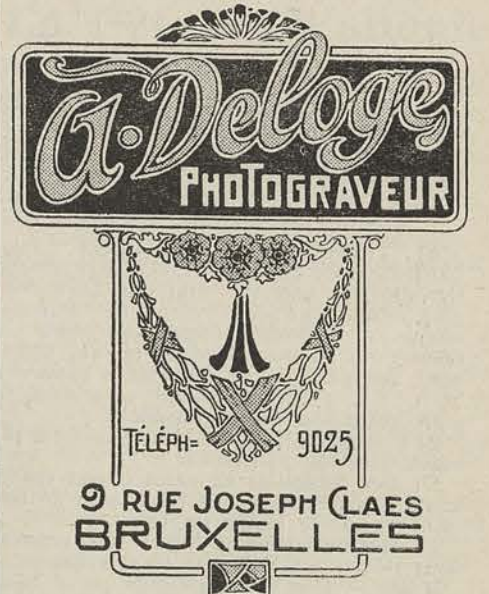
Place de l'Université, 5, LIEGE

Téléphone 392

Réparations COPIES Traductions

Friture MATRAY Fils

45, Chaussée des Prés



SCALDIS

Cycles et Motos
de précision

La nouvelle moto légère 2 3/4 H.P. SCALDIS est
simple, robuste et durable. Elle possède une grande sou-
plesse, excellente tenue au ralenti et des reprises éner-
giques. Toutes ses soupapes sont commandées. Elle
monte toutes les côtes sans pédaler. Prix : 950 frs.

BONS AGENTS DEMANDÉS PARTOUT
S'adresser aux Usines SCALDIS, à Anvers

VIN FORTIN

Tonique et Pectoral

Ce vin, par ses propriétés spécia-
les, calme les toux les plus re-
belles et ses propriétés expecto-
rantes en font un antiglaireux
très efficace. De plus, il renferme
des toniques énergiques qui re-
constituent les cellules épuisées.

LE FLACON 2 FR. 50

C'est un Médicament de 1^{er} ordre.

EN VENTE A

LA GRANDE PHARMACIE

5, Place Verte, 5, LIEGE

LA MOSANE

Société Anonyme de Publicité

Superbes et nombreux emplacements à Liège et dans la banlieue

10, RUE DE LA RÉGENCE, 10 Téléphone 2959

LE CHEMISIER

Alfred LANCE Junior

A REÇU

les Dernières Nouveautés de Londres

15, Rue du Pont d'Ile, 15

LIEGE

Téléphone 3443

Téléphone 3443

CAFÉS Hubert MEUFFELS

RUE ANDRÉ DUMONT, 7

RUE SAINT-SÉVERIN, 47

Téléphone 1272

Téléphone 1281